© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/; www.zobodat.at

et plus dense aux bords latéraux; troisième aussi long que le deuxième, à ponctuation plus serrée et un peu plus forte que chez celui ci, surtout près des bords latéraux et postérieurement; son extrémité postérieure est un peu prolongée et comme étirée en une pointe tronquée et échancrée au bout en un léger ceintre, cette échancrure est munie à son bord d'un léger épatement; les côtés latéraux, avant l'extrémité du segment sont à peine sensiblement bisinué, l'extrème bord du segment entre les sinuosités est très étroitement jaune transparent, couleur colle forte.

Un exemplaire trouvé à Peney le 21. Septembre 1888 sur un rameau de Berberis.

a suivre.

Mittel zum schnellen Tödten der Schmetterlinge.

Schmetterlingsarten, die nicht wie die meisten Tagfalter bald im Netz durch Eindrücken des Brustkastens getödtet werden können, werden entweder in Brausen mit Gift gebracht oder in Gläsern durch Aether erst betäubt und dann getödtet.

Bei letzterem Verfahren versagen die meisten angewandten Mittel eine schnelle Wirkung, so dass besonders kräftige Schmetterlinge oft noch auf dem Spannbrett die volle Flugkraft wieder erlangen, sich beschädigen, und, wie es schon vorgekommen, mit der Nadel im Leibe davonfliegen.

Als wirksames Tödtungsmittel für Schmetterlinge benutze ich nach vielfachen Versuchen nur scharfen Salmiakgeist. Von diesem führe ich auf meinen Excursionen — auch gegen Insektenstiche — ein kleines Fläschchen voll mit, in dessen Korkpfropfen nach innen ein Drahtnagel von entsprechender Länge steckt. An diesem ist eine Schreibfeder aus Stahl mit langer Spitze so mit feinem Eisendraht befestigt, dass die Federspitze in ganzer Länge über den Nagelkopf hervorsteht. Die Befestigung erfolgt am Besten dadurch, dass der Draht erst einige Mal dicht am Nagelkopf umwickelt, dann durch das Loch der Stahlfeder gezogen, und diese mit dem Drahtstift fest verbunden wird.

Das Tödten der Schmetterlinge mit Salmiakgeist geschieht folgendermassen:

Der im Aetherglas betäubte, regungslose, andernfalls auch ein ganz ruhig im Freien oder im Puppenkasten sitzende Falter wird, ersterer auf der flachen linken Hand, letzterer auf seinem Ruheplatze mit der Nadel regelrecht aufgespiesst. Der nächste Griff erfolgt mit Daumen und Zeigefinger der linken Hand von unten nach dem Leibe des Schmetterlings, hierbei dessen Flügel nach oben drückend, doch nicht so stark, dass solche sich berühren und bereiben. Der so gefasste Schmetterling wird nunmehr mit der in Salmiak getauchten Stahlfeder am Halse tief in den Brustkasten gestochen, hierbei die Federspitze nach allen Seiten hin bewegend, und die innern Organe zerreissend. Kleine Schmetterlinge sterben bei einer solchen Operation sofort; bei grossen Arten ist vielleicht eine sofort auszuführende nochmalige Einführung der Feder mit Flüssigkeit in den Brustkasten erforderlich, dann aber auch mit sicherem Erfolge. *C. v. Schick.*

Supplément à l'article de Monsieur A. Handlirsch concernant les publications de Monsieur Fernand Meunier

dans le même journal: *„Naturalista siciliano, 1888“.*

Il y a un an ou deux, Monsieur Fernand Meunier de Bruxelles, jeune débutant en entomologie, me témoigna son vif désir de publier un mémoire sur les *Bourdons*, insectes qu'il prétendait avoir étudiés et connaître à fond.

A son avis, les auteurs avaient eu bien tort d'établir tant d'espèces; et d'après lui, la plupart de celles-ci n'étaient que des variétés, soit du B. lapidarius, soit de quelques autres espèces, selon leurs couleurs.

Sa lettre, assez illisible, était rédigée dans un style fort tranchant; de sorte qu'elle m'inspira des soupçons sur la capacité de l'auteur, et comme je reçus en même temps un petit envoi de Bourdons nommés par Mons. Meunier, j'eus un échantillon de sa façon *toute particulière* de déterminer ces insectes. Je lui renvoyai ceux-ci et son manuscrit, en lui disant, entre autres choses: Si vous ne savez pas encore distinguer un *Psithyrus rupestris* d'un *Bombus Rajellus*, le moment n'est pas venu de publier votre memoire sur les Bourdons; je vous conseille de vous procurer d'abord les excellents ouvrages de Schmiedeknecht et de Hoffer et de les étudier à fond.

Quelque temps après, Mons. Meunier insista de nouveau pour que ses articles fussent imprimés dans un journal scientifique de Suisse. Je lui conseillai de garder chez lui son manuscrit pendant dix ans, d'étudier sérieusement, pendant ce temps et les ouvrages fondamentaux et les insectes eux-mêmes; puis, au bout des dix années, de relire son opuscule d'aujourd'hui; lui prédisant qu'il serait stupéfait d'avoir écrit de pareilles choses, et me remercierait de l'avoir empêché de publier d'irrécusables témoins de son ignorance.

© Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/; www.zobodat.at

Mes observations furent inutiles; Mons. Meunier n'entendit pas de cette oreille. Afin de satisfaire l'orgueilleux écrivain, je n'acceptai pas le mémoire en question pour les Mittheilungen der Schweiz. entom. Gesellschaft, mais je l'adressai à Mons. Rühl, rédacteur du journal „Societas entomologica" à Zurich, le priant d'attendre tranquillement la critique qui ne manquerait pas de mettre en lumière les *travaux* de Mons. Meunier, comme ils le méritaient. (J'avais eu soin de défendre expressément à ce dernier de mentionner mon nom dans ses publications.)

Cependant, je me crus obligé de prévenir Mons. Rühl de ce à quoi il devait s'attendre et lui conseillai de faire examiner par un spécialiste, les élucubrations de Mons. Meunier, avant de les publier. Heureusement Mons. Rühl refusa l'impression des dits articles, ce que j'appris par l'auteur lui-même. J'espérais avoir détourné ce dernier de l'idée de se poser en „autorité scientifique", mais je fus très-étonné, quelque temps après, de trouver dans le „*Naturalista siciliano*" un article signé F. Meunier, puis un autre, puis encore un autre et chose qui paraît difficile, chaque article trouvait moyen d'être plus absurde que le précédent. Du moins, l'auteur a tenu compte d'un de mes conseils: il n'a pas mentionné mon nom; mais, je suis sûr que Mons. de Bormans cet excellent Entomologue, qui dans ses recherches soigneuses sur les mœurs des Orthoptères etc. se trouvait parfois sur les mêmes terrains de chasse que le héros du présent article, est certainement bien peu flatté d'être cité comme: *l'excellent ami* d'un savant tel que Mons. Fernand Meunier.

Je suis certain aussi que, si notre honorable Collègue, Monsieur Ragusa avait soupçonné les *capacités* de l'auteur, il aurait refusé de laisser dégrader par de semblables articles son charmant journal „Naturalista siciliano", ainsi que nous l'avons refusé, chacun de notre côté, Mons. Rühl et moi, pour la Societas entomologica et les Mittheilungen.

Pourquoi Mons. Meunier n'a-t'il pas publié ses mémoires sur les insectes des environs de Bruxelles, dans les Annales de la Société entomologique de Belgique? Je le lui demandai: mais Mons. Meunier s'est bien gardé de me faire savoir jusqu'à quel point il est connu et apprécié par les savants de son pays.

Monsieur Handlirsch, dans le journal même: „Naturalista siciliano" Vol. VIII Nr. 3 a critiqué d'une manière excellente les publications de Mons. Meunier.

Dans son tableau „dichotomique??" des Chrysides belges, l'auteur donne une nouvelle preuve de son incroyable ignorance; je ne veux citer ici que deux faits: l'arrangement du soi-disant tableau est aussi absurde que celui du tableau des *Bourdons*, si bien analysé par Mons. Handlirsch; mais, voici quelquechose qui dépasse toute croyance: Mons. Meunier possède l'excellent ouvrage de Chevrier sur les Chrysides du Bassin du Léman, où l'on peut lire à la page 111: Elampus Wesmaeli *mihi* et à la page 36: Chrysis Saussurei *mihi;* or, ne connaissant ni un mot de latin, ni la façon dont les auteurs désignent les insectes qu'il décrivent les premiers *(mihi);* Mons. Meunier croit sans doute qu' en latin *mihi* veut dire *Chevrier* et copie tout bonnement ces deux *mihi* dans son tableau!

Ce que Mons. Handlirsch a dit en allemand, je viens ici le dire en français: Ne possédons-nous pas assez de rebuts dans notre littérature? considérons donc comme n'existant pas les écrits de Monsieur Meunier et surtout gardons nous bien d'en accepter encore. C'est pour prémunir les éditeurs contre le danger de semblables publications, souvent faites à leur insu, que je me suis résigné à la tâche ingrate de remuer et de mettre au jour de pareils cas d'inepties.

E. Frey-Gessner.

Zur Vertilgung schädlicher Insekten.

Von *Fritz Rühl.*

In der letzten Zeit hat Mons. Charles Brogniart ein Memoire eingereicht an die Academie der Wissenschaften in Paris, in welchem er die Benützung der Raupen- und Fliegenpilze zur Vernichtung der schädlichen Insekten anzuwenden empfiehlt. Die Zucht derartiger Pilze (Entomophthorae) soll seinem Vorschlage entsprechend in eigenen Anstalten en gros betrieben und dadurch dem Umsichgreifen aller schädlichen Insekten vorgebeugt werden. Zweierlei Umstände scheint Mons. Brogniart dabei ausser Anschlag gebracht zu haben, und ich hebe dieselben hervor, solche der Diskussion und Begutachtung der Vereinsmitglieder übergebend, da der erste Einwand gänzlich ausserhalb meinem Wissensbereich liegt, der zweite jedenfalls sehr gegründet, dennoch erst durch Beobachtung festgestellt werden muss.

a) Soll die im Grossen betriebene Züchtung der Entomophthoren und deren Vertheilung nicht in ihrer Masse auch auf den Organismus der Menschen und höhern Thiere nachtheilig einwirken können?

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: Societas entomologica

Jahr/Year: 1888

Band/Volume: 3

Autor(en)/Author(s): Frey-Gessner E.

Artikel/Article: Supplement à l'article de Monsieur A. Handlirsch concernant les publications de Monsieur Fernand Meunier 162-163